

## « Tu lui donneras le nom de Jésus »

La plupart des écrits bibliques étant très anciens, on peut se demander quelle est encore leur pertinence aujourd'hui. Cependant, une certaine actualité demeure malgré tout. Ainsi, la réponse cinglante du prophète Isaïe au roi Acas, un peu prétentieux : « *Je ne mettrai pas le Seigneur à l'épreuve* », dit-il, ce à quoi le prophète réplique : « *Il ne vous suffit pas de fatiguer les hommes, il faut aussi que vous fatigiez mon Dieu.* » Sans vouloir épaissir le trait à tout prix, il semble que cette réflexion demeure opportune, surtout quand nous éprouvons une certaine fatigue devant les événements que nous subissons... Du coup, Isaïe annonce une promesse un peu obscure, mais salutaire : « *Voici que la vierge est enceinte, elle enfantera un fils qu'elle appellera Emmanuel (c'est-à-dire : Dieu-avec-nous). De crème et de miel il se nourrira, jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien. Avant que cet enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, la terre dont les deux rois te font trembler sera laissée à l'abandon.* » En d'autres termes, la menace qui effraie le roi Acas s'évanouira d'elle-même. Ce qui s'est en effet réalisé dans l'histoire...

Il est facile de mettre en relation la promesse énoncée par le prophète Isaïe et sa réalisation en Jésus. C'est un peu plus compliqué qu'il n'y paraît, si on s'en tient au récit de l'évangile selon saint Matthieu. Voici « *un homme juste* » plus que perplexé devant ce qui lui arrive : sa fiancée se trouve enceinte, et il n'y est pour rien ! Que faire ? Dans un premier temps, il envisage une solution : la séparation, mais sans en faire un scandale public. Mais comme un certain Joseph dont les aventures sont racontées dans le livre de la Genèse, ce Joseph-là rêve, lui aussi. Outre cet ange qui lui glisse à l'oreille une réponse, la résolution qu'il prend au final vient du plus profond de lui-même, du plus profond de son cœur. C'est en ce sens que Joseph est un véritable « *homme juste* », au sens biblique de l'adjectif « *juste* » : celui qui sait "s'ajuster" à ce qui le dépasse le plus.

Il est assez étonnant et extraordinaire que, pour raconter l'annonce de la naissance de Jésus, nous trouvons deux récits d'« *Annonciation* » : celui, bien connu, de celle faite à Marie, tel que l'évangile selon saint Luc le rapporte ; celui de l'évangile selon saint Matthieu, qui concerne Joseph. Chacun d'entre eux fait une expérience unique et, du coup, les deux expériences se complètent. Mais surtout, au-delà d'un couple qui se forme se trouve une troisième "Présence", silencieuse et bien active : celle de l'Esprit Saint. En quelque sorte, c'est une autre image, une image tout à fait nouvelle qui se dessine : celle de la Sainte Trinité, qui se trouve esquissée avec beaucoup de talent et de délicatesse.

Un petit détail a aussi son importance dans cette histoire. C'est la recommandation de l'ange adressée à Joseph, à propos de cet enfant à naître : « *Tu lui donneras le nom de Jésus.* » Il appartient au père de donner un nom à l'enfant. Le nom est important dans la tradition biblique ; il ressemble à une sorte de "code génétique" qui va bien plus loin qu'un simple et subtil agencement de lettres. Le nom définit l'identité de la personne et désigne aussi la mission qui lui est assignée. Le nom de Jésus est à lui seul tout un programme, qui nous est indiqué dans sa traduction quasi littérale : « *le Seigneur sauve.* » L'évangéliste prend même le soin de préciser : « *car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.* » Nous oublions sans doute trop souvent cette mission essentielle que Jésus reçoit avant même sa naissance : il est le Sauveur. Cette formule rappelle la profondeur du Mystère de l'Incarnation, qui fait toute la spécificité de la foi chrétienne : nous croyons en un Dieu qui se fait l'un de nous, qui vient épouser notre humanité avec toutes les difficultés que cela suppose. Mais ce mouvement va plus loin encore, puisqu'en venant à notre rencontre dans notre propre chair, le Seigneur fait mieux que nous ouvrir ses bras ou son cœur : il nous invite à l'accueillir au milieu de nous et en nous. C'est bien ce que nous célébrons dans chaque Eucharistie, qui vient nous réunir de manière régulière. « *Nous sommes de sa race* », affirme l'apôtre Paul devant l'Aréopage d'Athènes (Ac 17, 28). C'est ce que nous affirmons aussi chaque dimanche.